

David Bouyer

La Suge

Dans l'ombre de la SNCF

**POLICE
FERROVIAIRE**



David BOUYER

La Suge

Dans l'ombre de la SNCF

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4899-6

Dépôt légal : juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

GARES D'ARRÊT

Remerciements	7
Clin d'œil.....	10
Introduction Gare tête de ligne.....	13
ARRÊT N° 1 – GARE : Inné/acquis : La France est-elle une société eugénique ? SNCF en fait-elle un copier-coller ?	25
ARRÊT N° 2 – GARE : Nature/Culture Histoire et origine du travail.....	41
ARRÊT N° 3 – GARE : Écllosion de la SNCF EPIC et pique et colégram !	57
ARRÊT N° 4 – GARE : La stratégie « céleste » de l'entreprise Le projet industriel actuel et futur est-il viable ?.....	77
ARRÊT N° 5 – GARE : SNCF est-elle une Entité Biologique Extraterrestre ? Autopsie d'une personne morale en approche psychanalytique	91
ARRÊT N° 6 – GARE : L'ECT vivier des contrôleurs Un ego amputé de son excroissance.....	107
ARRÊT N° 7 – GARE : Les seigneurs du rail Ne touche pas à mon train !.....	145
ARRÊT N° 8 – GARE : Des syndicats vénaux ou corrompus et égotistes – Les alliances dans un spectacle d'ombres chinoises	167

ARRÊT N° 8 BIS – PANG* : La SNCF et le régime de Vichy La SUGE comme cinquième colonne ?.....	183
ARRÊT N° 9 – Gare : Histoire de la SUGE Une naissance <i>in vitro</i> d'un petit « EBE ».....	203
ARRÊT N° 10 – Gare : La SUGE dans mon parcours atypique et anecdotique – Immersion dans la misère intime de l'humanité.....	223
ARRÊT N° 11 – Gare : La SUGE et ses particularités : délinquance financière, équipe cynophile, TIS... Tel un fil diaphane sur une toile altérable	291
ARRÊT N° 12 – Gare : « 666 » : Entretien avec les disciples « d'une secte luciférienne » ? Un petit air d'Auswitch sur un ton un tantinet extrémiste.....	301
ARRÊT N° 13 – Gare : Au-delà du réel avec un roi inquisiteur et sa cour – La quatrième dimension existe.....	315
ARRÊT N° 14 – Gare : Derrière la brume se cache la mutation – Crucifixion mentale au sein d'une société qui infantilise.....	317
ARRÊT N° 15 – Gare : Examen de maîtrise – Le Ça libéré ! Dans l'Ombre de conditionnement pavlovien... ..	323
ARRÊT N° 16 – Gare : L'affaire Villeparisis	331
ARRÊT N° 17 – Gare : La SUGE, un État dans un État... Pitoyable ! – Manœuvre stratégique ou hasard ?.....	335
ARRÊT N° 18 – Gare : Une SNCF hypocondriaque ? – Injections d'« ecstasys sociétales ».....	339
ARRÊT N° 19 – Gare : La communication ; Un petit pas pour les cheminots, un grand bond pour la SNCF D'une communication autiste au braille – La SUGE débâillonnée ?	343
ARRÊT N° 20 – Gare Terminus : David contre Goliath SNCF « Le rail en terre contre le rail en fer »	353
ARRÊT N° 21 – Gare Terminus – Voie de garage	392
GLOSSAIRE	398

Remerciements

Écrire un livre est comme entrer dans une relation au long cours avec un partenaire à tendances obsessionnelles. À travers les trois années passées à rédiger ce livre, la vie a continué : formations professionnelles, conflits familiaux, décès, et même des procès. Pendant tout cela, le livre a réclamé une attention de tous les instants. Aussi, je tiens à remercier toutes celles et ceux qui m'ont permis de me concentrer sur le livre, à l'exclusion de presque tout le reste. Ma femme Carole m'a soutenu et encouragé sans cesse, même quand je n'étais à peine plus qu'un invité reclus, courbé sur l'ordinateur du bureau. De surcroît, Carole a joué le rôle de mon éditeur, allant même jusqu'à lire le livre plusieurs fois dans son intégralité !

Merci à mon psychiatre Thierry, mon confident grâce auquel je me suis retrouvé.

A Xavier, mon Frère, qui a toujours cru en moi.

Merci aussi à Aurélie, qui, par son vécu traumatique, a su me parler, me donner la force de combattre. Elle, qui a su s'en sortir grâce à une résilience évidente par sa force, son courage et son charisme.

Pour terminer, un grand merci à mes ami(e)s qui m'ont compris et encouragé. Un ami sincère peut faire naître un sourire quand nous sommes abattus et que rien ne va plus.

Un ami sincère peut comprendre nos épreuves et d'une simple poignée de main nous remettre en chemin.

Si vous tous ne m'aviez pas laissé rester assis pendant des heures à écrire, ce livre serait loin d'être aussi gros. Et moi aussi !

*À mes sœurs que j'aime
Mes nièces et neveux...*

« Heureusement, je suis devenu ce que je voulais Être. »

Clin d'œil



Pour celles et ceux qui confondent réalité et fantasme





« Que celles et ceux qui souffrent au travail, qui souffrent dans la Vie, qui souffrent dans leurs chairs, sachez que vous êtes l'auteur de vos créations. N'en soyez pas dépendants mais Vivants au travers de celles-ci, car votre réalité se trouve dans ce que vous êtes réellement... » David Bouyer.

Introduction



Gare tête de ligne

Article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme – ONU 1948 : « Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répondre sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

« Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler. » Écclésiaste, chapitre 3, verset 7.

Que la parole circule donc...

Il existe une multitude d'ouvrages consacrés à la SNCF. Autant d'ailleurs qui expliquent en détail des points techniques liés au domaine ferroviaire. La véritable question à poser, c'est pourquoi s'obstiner à persister sur ce terrain ? En fait, il existe plusieurs messages véhiculés dans ce livre. Ma priorité est de vous parler du service interne de la SNCF, la police ferroviaire (nommée la SUGE¹ dans l'appellation cheminote). Ceux-ci coexistent et évoluent donc au sein de la société française, puis sur la scène internationale. C'est pourquoi, il me semble qu'avant d'aborder de front le sujet essentiel de ce livre, il me paraît judicieux d'analyser ce qui se passe en périphérie de la SNCF, qui inévitablement l'impacte dans ses choix et décisions. Comment comprendre une réaction si l'on ne maîtrise pas l'environnement du sujet ?! Beaucoup de personnes méconnaissent cette entreprise, et la police ferroviaire. Pour la plupart, cela devient soit une révélation, soit un

¹ Pour plus clarté, nous utiliserons le sigle SUGE.

quiproquo avec la police nationale, voire la gestion d'un service de vigile... J'aborderai donc ce thème en transposant un lien psychologique, afin d'attribuer à la SNCF et ses services, une identité humaine. Certes, j'abuserai volontairement d'humour cinglant, presque cruel, à l'égard de ces derniers, mais également des agents. Même si j'use de jugements, de critiques acérées, ce n'est nullement dans un esprit de vengeance, mais bien pour démontrer certaines sottises. Il n'y a que dans la narration de la bêtise et la stupidité que l'on peut s'amuser à jongler avec ces subterfuges. Évoquer un vécu professionnel, beaucoup l'ont fait avant moi. Dévoiler l'Ombre de la SNCF, de certains services et de la SUGE, dans des exactions parfois, n'est pas chose aisée. Quand j'aborde mon problème conflictuel avec la SUGE et de ma plainte en pénal pour harcèlement moral, j'ai attaqué indirectement la SNCF. Le risque, bien évidemment, c'est que les lecteurs doutent ou interprètent mes propos comme une guerre punitive, une vendetta professionnelle personnelle. Je ne peux en manifester quelconques reproches, la logique de cette interprétation est légitime. On parle de l'humain, donc des affects. Les sentiments ainsi chahutés pourraient s'inscrire dans le domaine passionnel, subjectif. C'est pourquoi j'insiste auprès des lectrices et des lecteurs, que la tour de force, si je puis dire, réside dans l'emploi de ces subterfuges cités précédemment. L'objectivité ou l'impartialité est l'essence même de ce livre.

Je vais donc m'évertuer à bouleverser votre vision de la littérature. Si tel n'est pas le cas, tout lecteur se verra condamné à n'être qu'un lecteur épicurien ou matérialiste, un lecteur qui prend la lettre d'un texte pour l'esprit du texte. En effet, lire ne consiste pas uniquement à se montrer capable d'associer les lettres de l'alphabet afin de former des suites de mots et de phrases. Il arrive très fréquemment que des textes, en apparence anodins, recèlent un double sens et véhiculent des informations sous-jacentes, des confidences accessibles seulement à ceux disposant des clefs nécessaires, des lecteurs initiés ou « initiables ». Les médias apportent aussi leur lot de flots subliminaux qui se fixent dans notre inconscient. Stratégie, manipulation, fatalité, hasard... !? Veuillez désormais orienter votre réflexion sur le principe que le hasard dans la vie n'existe pas...

La majorité d'entre nous connaissent l'enseigne SNCF, et de sa substance, j'en prélèverai essentiellement la face négative pour toucher du doigt sa moelle épinière, équilibre malencontreusement logique basé sur des préjugés soutirés de la conscience collective qui s'engluent autour des sempiternelles faiblesses historiques et sociétales. Elles revêtent pourtant essentiellement un déséquilibre technico-humain, au rapport dualiste psyché/technologie. En effet, sur l'échelle temporelle de l'évolution de l'homme et de la technologie, des scientifiques ont permis de démontrer,

de façon indiscutable, que le cerveau ne peut assimiler cette progression fulgurante dans ce rapport inégal. J'ajouterais que bien que physiquement les savants aient *a fortiori* raison, je pense que nous avons effectivement la capacité intellectuelle, mais associée à un système de pensée plus qu'archaïque (la compréhension de notre Être et de Qui nous sommes en est à ses balbutiements). Cette discordance engendre donc des attitudes et des instincts primitifs au regard de nos gènes ancestraux face à ce bouleversement qui jumellerait avec le darwinisme. C'est pourquoi nous nous sentons en décalage avec la Vie. La création d'un monde virtuel sécurisant situé dans le champ du réel. Apparaît de ce diagnostic les symptômes tels que la recherche spirituelle, l'endoctrinement dans des milieux sectaires, la recherche systématique de la sécurité intérieure voire extérieure par le rejet de son Ombre au profit du matérialisme individualiste, la quête du bonheur perdu... Mais pourquoi s'obstiner à ne dévoiler que du négatif ? Sans doute que le passage à la vérité passe par la compréhension du mensonge !

L'humanité devient alors de plus en plus intelligente¹ et pourtant on décèle un accroissement des difficultés et une diminution du bonheur. Quelle peut en être la raison ? Tout simplement parce qu'il existe une différence entre l'intelligence et la sagesse. Lorsqu'une société dévoie l'image d'une intelligence partielle et ignore la sagesse dans sa globalité, ses citoyens oublient la sagesse d'une vie simple et naturelle. Séduits par leurs désirs, leurs émotions et leurs égocentrismes, ils deviennent esclaves des obligations matérielles, de l'apparat du pouvoir, du déséquilibre des religions et des excuses psychologiques. C'est à ce point que commence la dynastie des calamités et de la confusion. Cependant, par ces temps troublés, des personnes peuvent malgré tout s'éveiller pour en conduire certaines hors du borbier. Comment une personne pourrait bien en libérer plusieurs ? En commençant par son propre affranchissement. Elle parvient à ce but non pas en s'élevant mais en s'abaissant. Elle fléchit au niveau que tout ce qui est simple, modeste et vrai, et en intériorisant cela, elle maîtrisera la simplicité, l'humilité et la vérité. Totalement émancipée de sa vie antérieure erronée, elle découvre sa nature originelle pure qui est une avec la nature de l'univers. Laisant courir spontanément et librement son énergie divine, elle transcende constamment des situations compliquées et ramène tout ce qui gravite autour d'elle au statut d'unité intégrale. Puisqu'elle est divinité incarnée, puisqu'elle agit, l'univers suit et réagit... L'époque qui nous semble abjecte, inquiète et fatiguée, se meurt dans une agonie qui nous

¹ L'humanité est intelligente d'un point de vue technologique mais non évoluée sur le plan psychique.

semble insupportable. La crédulité de masse, de la capillarité instillant le « Mal » par le phénomène de l'imitation, de la transmission instantanée de la rumeur, du complot, de la bêtise, enveloppe ce monde d'une grisaille perceptible, tactile. Dans *La Fin d'un monde* (1889), nous pouvons lire : « Le cadavre social est naturellement plus récalcitrant et moins aisé à enterrer que le cadavre humain. Le cadavre humain va pourrir seul au ventre du cercueil, image régressive de la gestation. Le cadavre social continue à marcher sans qu'on s'aperçoive qu'il est cadavre, jusqu'au soir où le plus léger heurt, brise cette survivance factice et montre la cendre au lieu du sang. L'union des hommes crée le mensonge et l'entretien : une société peut cacher longtemps ses lésions mortelles, masquer son agonie, faire croire qu'elle est vivante encore alors qu'elle est morte déjà et qu'il ne reste plus qu'à l'inhumer... » C'est ainsi que la grande majorité de la population mondiale ressent que nous évoluons au cœur d'une matrice aux effluves pestilentiels chargés d'une sombre et réelle négativité. Sonder les profondeurs abyssales de son voisin est un pied de nez à la Vie, et l'exercice de conduite d'évitement un comportement aisé pour ne pas rencontrer notre face cachée. Les préjugés dont nous sommes prisonniers depuis des temps immémoriaux, avec tout le cortège qui s'y rattache, ne sont que l'expression de ce qu'on a refoulé depuis la nuit des temps, et qui nous agace chez l'autre en effet de miroir sans tain. Ils seraient en partie ce que l'on voudrait être et qu'on n'ose pas et inversement. Cela induit le principe de l'inné et l'acquis, concept sujet à polémique et encore à bien des controverses à notre époque. Nous l'évoquerons plus tard où il sera intéressant d'en cerner et maîtriser le mécanisme. L'idée de rechercher en soi un cancer est terrifiante, le trouver chez les autres est humainement rassurant... Réflexe de survie pour un hypothétique équilibre psychique ? Volonté instinctive de défense ? Autoprotection ? Pulsions inconscientes, incontrôlées, où nos réactions conditionnées par nos pensées qui nous dominent, s'apparentent à notre système immunitaire faisant front à une agression ? Ou encore... Bien que ces propos ténébreux soient loin de faire jaillir un geyser d'optimisme, il existe en ce monde les fondamentaux tels que l'amour et la tolérance (en y attachant pourquoi pas les vertus cardinales et théologiques). Ils ne sont pas forcément cachés, seulement le voile négatif qui nous fait front quotidiennement et dévie notre Soi de toute visibilité réelle, nous rend aveugle. Nous voyons que ce que nous souhaitons voir et nous ne nous rappelons plus comment observer au-delà de la matière et la chair. Nous obéissons à notre esprit plutôt qu'à notre âme ou notre Soi. C'est pourquoi je vais tenter de vous déposséder un temps soit peu de votre esprit potentiellement claquemuré et erroné, pour vous inviter dans un périlleux voyage et y découvrir la trame qui se dissimule derrière cette hydre à deux têtes qu'est la SNCF. La finalité étant de vous attirer impérieusement vers

cette quête « d'une » vérité, un voyage où votre arrivée soudaine dans des territoires inconnus vous interloquera. Dans ce genre de récit, il est évident que des personnes hurleront : mensonges, calomnies, mythomanie... Et pourtant, je ne fais que relater des faits en toute honnêteté. Il n'est certainement pas dans mes intentions de vous faire adhérer à mes convictions ou réflexions (chacun est une entité pensante et libre), et de vous convertir en citoyen respectueux de la SNCF. Non, mais peut-être de vous permettre de vous débarrasser de cette cane blanche invisible qui vous fait buter dans les aspérités de la vie. Ce sentiment que vous êtes unique et destiné à évoluer dans d'autres auspices est universel, afin que votre conscience se repositionne dans cette dimension cosmique qui est Tout. J'écarte d'emblée un endoctrinement comme celui que les religions de ce monde ont tissé depuis des millénaires. Elles nous retiennent captifs de leurs mensonges basés sur un Dieu vengeur et de ses châtements, délégués entre les mains de leurs ministères. Dans ce récit, je fais le choix de demeurer impartial, apatride, apolitique et déiste. Il est vrai que j'évoque une énergie divine, base qui m'est essentielle. Cette pensée est loin de contrecarrer la justesse de mes observations. Vraiment, comment peut-on raccorder le principe universel qu'un Dieu est Amour et puisse éprouver aussi des instincts belliqueux envers l'humanité qui se détourne de lui ?! Peut-être vous offrirai-je un moyen de vous retrouver, dans la liberté, le choix, l'indépendance et la création... Comme un praticien et vous mes assistants, nous pratiquerons une, voire des interventions « chirurgicales » sur la personne morale SNCF. Soyez sans crainte, je serai votre guide ou compagnon pour vous apaiser et vous faire discerner et comprendre l'âme cachée de la SNCF à laquelle j'attache le vocable *VITRIOL*. Synonyme d'acide sulfurique, et par analogie de ce qui défigure, il représente avant tout l'acronyme d'une phrase latine : *VISITA INTERIORA TERRAE RECTIFICANDO INVENIES OCCULTUM LAPI*, qui peut se traduire de cette façon : « Visite l'intérieur de la Terre, en rectifiant la pierre tu trouveras le secret. »

Ce symbolisme s'approprie plus volontiers une personne physique plutôt que morale. Cette incursion « spiritualisée » va nous autoriser à emprunter la voie d'une notion alchimique, selon laquelle ces deux principes convergeront vers l'unicité, où nous nous infiltrerons dans un concept spéléologique « vitriolé ». Tel un sherpa opiniâtre, je vous ferai emprunter des sentiers sécurisés et balisés tout en maintenant parfois du hors-piste, qui mèneront vers l'Ombre (nous reviendrons plus tard sur ce concept) de la SNCF, afin de l'y surprendre, tapi dans les coins les plus obscurs, et réfractaire au *VITRIOL*. Cette Ombre, ou le Ça, à la mémoire dogmatique collective fait d'elle une entreprise énigmatique. Nous

reviendrons plus tard sur la terminologie psychanalytique associée à ce paradigme ou modèle que je vous ai énoncé. De ce fait, je vous mettrai en présence de la psychanalyse de Freud dans ses termes barbares tels que : l'inconscient, le Ça et le subconscient, les pulsions, le Moi, la censure, le Sur-Moi, les refoulements, les complexes, l'abréaction... que nous transposerons à l'identité SNCF et plus particulièrement à la Surveillance Générale, dit la SUGE. Nous naviguerons sur le cercle le plus large pour tourner vers son épiscentre (telle la spirale d'or), et préparer notre périple souterrain, « *in terra incognita* », pour les profanes.

Le voyageur régulier ou l'autochtone lambda de passage, retiendra le plus souvent les retards endémiques des trains, les grèves névrotiques chroniques, une communication digne des cris gutturaux de nos ancêtres, incompréhensible, inexistante ou incomplète. En naissent alors des sursauts ou soubresauts pathologiques qui se heurtent à une mémoire résiduelle collégiale du peuple français, inscrite dans notre inné. Ces items, pensées collectives de ce dernier, irriguées donc en permanence par l'Ombre collective de celui-ci, sont particulièrement néfastes pour la SNCF. C'est pourquoi, celle-ci consciente de cette problématique, bien qu'elle n'ait pas elle-même été à même d'avoir la volonté de rencontrer son Ombre (ou pratiquer sa propre auto-psychanalyse), tente avec difficulté de pénétrer dans cette bulle conscientisée. Ceci dans le but de se fondre dans la société, espérant s'approprier l'image d'une mère affective, attentionnée envers ses enfants et leur environnement. Symbole de choix auquel rien ni personne ne peut rester insensible. On peut se laisser séduire par le côté maternel dont elle veut émaner ou quelle souhaite dégager au travers des multiples implications qu'elle entreprend (j'aime le train, le train du rugby, les pièces jaunes...). La peur de se voir rejeter dans l'anticonformisme est de bon aloi. Nous développerons tout ceci par la suite lors de notre progression vers ses organes vitaux. Pourquoi est-il surprenant que la SNCF soit en proie à la vindicte populaire lorsqu'une difficulté apparaît ? C'est une constatation facile. En effet, si l'on se donne la peine de se pencher vers le secteur aéronautique, leur grève par exemple, fait office de tremblement de terre, et il en est de même sur le domaine terrestre. Quant à la voie maritime, dire que c'est un tsunami fait plutôt sourire, car cela nous semble être à des années-lumière de notre portée. Or, que dire lorsqu'un rouage vient à encrasser les domaines cités en amont. Un avion, un transport en commun terrestre et maritime, qui est en retard, c'est dans la rhétorique acceptable. Pas d'émeute (en globalité), juste un mécontentement juste et équilibré. Mais un train en retard et voilà presque la révolution, dont jaillit la lapidation verbale voire physique de ces pauvres bougres de fonctionnaires qui s'efforcent de mener l'épave du problème résorbé (ou

non) au cimetière de l'oubli. Erreur ! Rien ne s'oublie quand on sait que nous excellons dans le domaine à retenir que les événements négatifs. Et ceux-ci viennent tout naturellement s'inscrire dans la mémoire collective. Nous sommes capables de dérouter la théorie de l'empan mnésique et réciter les problèmes de la SNCF bien au-delà de la norme scientifique empirique. C'est banalement inacceptable dans l'esprit des personnes, la survenance d'un grain de sable. En science molle, on parlerait de « collage de timbres ». Mais alors, d'où émane ce sentiment belliqueux ? Frustrations personnelles ou collectives, les deux ? Le trop-plein de problèmes résurgents fait que ses lies nous rendent malade ? Certes, des confusions et perturbations existent et l'on ne peut les ignorer. Mais pouvons-nous citer une seule entreprise où son fonctionnement relève de la perfection ? Bien sûr que non, aucune ne peut être ordonnée dans cette classification. Faut-il suggérer que pour un voyageur, le chemin de fer étant un des modes de transport le plus sûr, moins rapide qu'un avion certes, mais redoutable en efficacité quand il vous dépose au cœur d'une ville, avec en prime le zéro attente pour récupérer ses bagages (quand ils ne sont pas dérobés !), que cette technologie se doit de porter l'étiquette indéfectible de l'infailibilité !? Il est fort probable que vous ne connaissiez pas les contraintes et impératifs techniques du transport en chemin de fer, ce qui donne le ton adéquat, vous qui y êtes étranger. Je vous le communiquerai plus tard. En effet, dans un aéroport, lorsqu'une difficulté surgit, un automatisme s'opère dans notre conscience. Il nous rétorque entre autres, que la multitude des couloirs aériens, un trafic de plus en plus dense, des techniques de pointe performantes mais d'une extrême complexité, et pareillement avec ses autres concurrents du transport évoqués précédemment, il est préférable de subir un retard plutôt que d'être victime d'un crash dû à une négligence humaine afin de satisfaire le facteur temps si précieux pour les voyageurs. Y aurait-il inconsciemment le caractère dangerosité qui conditionne ce réflexe ? Que penserait Pavlov sur sa théorie des réflexes conditionnés face à cette hypothèse ? C'est une réalité, quoi qu'on en dise, la sécurité étant le nouvel adage de notre siècle au vu des menaces invisibles, « imprévisibles » et impalpables créées par des pensées permissives liées aux actes à but de destruction physique, psychique, mentale..., le facteur risque ferroviaire bien que réel, est fortement amoindri au regard de l'impact d'un tel acte qu'il peut susciter sur ses concurrents. Un des labels mondiaux de la SNCF, la sécurité, est un domaine très envié et qui s'exporte très bien, résultat d'un des piliers indestructibles de l'entreprise. Nous évoquerons les autres par la suite.

Comment porter assistance à une personne pour qu'il change, sans que j'aie à changer de personne ? Si l'étranger dans cette personne vous

dérange, c'est qu'il y a également en vous un étranger qui vous dérange sans que vous vous en rendiez compte. Celui-ci se cache dans votre Ombre. L'autre vous en rappelle simplement l'existence. L'Ombre représente la part obscure de la personne. Nous la maintenons camouflée parce que nous craignons d'être jugés et que nous ne voulons pas que les autres la voient. En effet, l'Ombre se réfère à des parties que nous considérons indésirables. Nous essayons de les « mettre à l'ombre » afin qu'elles cessent de nous léser. Mais l'Ombre n'est pas matière morte. L'inconscient est bien vivant. Ce que nous condamnons aux basses fosses, obtient par le fait même le pouvoir de nous hanter et de nous obséder, qu'il s'agisse de dimensions de soi ou de comportements d'autrui. En fait, nous utilisons de multiples combinaisons pour faire échec à la prise de conscience de l'Ombre. La majorité du temps, nous expulsions nos propres complexes à l'extérieur de nous. Cela signifie que nous prêtons aux autres des éléments de notre psyché, ceux que nous ne voulons pas reconnaître. Ils surgissent donc chez autrui avant qu'on puisse les voir chez nous. Nous utilisons nos projections comme des projectiles, pour atteindre et blesser les autres. Tel est le cas lorsque nous manipulons un bouc émissaire avec les éléments qui émanent de notre Ombre. Et oui, ceux-ci en sont notre propriété, mais nous nous en déchargeons sur lui. Ce n'est ni plus ni moins qu'une tentative pour dominer la différence, qui, dans sa forme la plus superficielle, amènera à pointer l'autre du doigt en l'enharnachant d'une étiquette dévalorisante. Voilà pourquoi ce sont toujours les autres qui sont menteurs, paresseux, égocentriques, et rarement soi-même. Nous les accoutrons de ce qui nous dérange en nous et que nous ne reconnaissons pas. Ne croyez pas que cette attitude se complaît uniquement d'individu à individu. Elle peut apparaître aussi de manière collective. C'est ainsi que les Africains deviennent des crétins analphabètes, l'Empire du soleil froid et dépourvu d'âme, les Anglais sont cauteleux et chafouins, sans parler des juifs que l'on trouvera avares et mesquins. Dans la projection collective, comme individuelle d'ailleurs, il s'agit de dénigrer l'autre et de s'en servir comme cible. Comme cela, on peut à loisir continuer à ignorer ce qui se trame en soi. La scène de la politique internationale, qui par là même inonde l'inconscient collectif national, nous révèle au quotidien la projection de l'Ombre sur un bouc émissaire dans le seul but d'échapper à des phobies ou des terreurs domestiques. Une autre facette pour dominer la différence et envoûter la peur, consiste à opprimer celui ou celle qui présente une distinction après lui avoir nié intelligence ou capacité. L'histoire de l'esclavage des Noirs en témoigne loquacement. Mais il n'y a pas qu'eux, les femmes et les enfants sont aussi touchés. Sans parler de l'homosexualité. Partout, on essaie insidieusement de dominer et de vulnérabiliser ceux et celles qui sont différents. Il est possible également